# 17 LES VOILES DU DESTIN

~Révérende~

« La révérende doit combiner les pouvoirs de séduction d’une courtisane avec la majesté d’une déesse vierge et conserver ses attributs sous tension aussi longtemps que subsistent ses pouvoirs de jeunesse. Car, lorsque beauté et jeunesse s’en seront allées, elle découvrira que le lieu intermédiaire autrefois occupé par la tension s’est changé en une source de ruse et d’astuce. »

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.31.1)

La Sœur de lumière paressait, indolente, bercée par le clapotis des eaux du port. Moss’ul, capitale de Kotzash, possédait sans doute l’un des ports les plus importants d’Annwfn. Ce n’était pas le plus grand, mais l’un des mieux fortifié. L’anse naturelle avait été occupée très tôt par les pêcheurs et les pirates, avant même que les terra-mercuriens ne viennent sur cette planète. Les colons en avait fait alors un port moderne et certains des aménagements qu’ils avaient apporté demeuraient encore aujourd’hui. À l’approche de l’élection, de nombreux capitaines étaient revenus et le port était rempli de navires de toute taille. Pourtant, un natif kotien vous dirait sans doute qu’il y en avait bien moins que les années précédentes. La guerre avait effectivement obligée nombre de capitaines à rester en mer pour assurer la liaison avec les armées d’invasion. D’autres encore assuraient le blocus de Dol. Le port panshien résistait depuis des mois. Mais, cela importait peu aux kotiens qui préféraient laisser la ville mourir à petit feu. Attendre les tentatives désespérées de sortie des navires étaient bien plus lucratif et de toute manière bien plus ludique.

Le navire de Jephel était une belle frégate. À la voir, toutes voiles ferlées, on imaginait mal la puissance qu’elle renfermait dans ses flancs turquoise et marines bombés. C’était pourtant un des fleurons de la marine kotienne. La Sœur de lumière était un vaisseau de premier rang. Trois mats élancés vers le ciel et cent quatre canons pour une longueur totale de soixante et onze mètres, servie par un équipage de plus de huit cents hommes. Jephel était fier de son navire qui possédait des atouts supplémentaires, ajoutés au fil des campagnes en mer.

Au moment où Deirdrae accostait par le flanc tribord, accompagné de son « invité », une partie de l’équipage était à terre et le navire, s’il était briqué et entretenu, n’était pas prêt à l’appareillage. Le second vint à la coupée saluer la Kenaï-M’athin. Il était peut-être un des rares marins à se souvenir de la jeune guerrière panshienne sortie des cales-geôles pour divertir l’équipage. Elle a tellement changé…

« C’est un honneur de vous avoir à bord Kenaï-M’athin. Le capitaine a-t’il prévu de nous rejoindre ?

Eude-Marialen Coriella était issu d’une famille noble mais terrienne de Kotzash. Son père était Koh-T’an dans le nord du royaume et son fils ainé lui succèderait. Marialen, en tant que cadet n’aurait rien, sinon les miettes. C’est pour ça que très jeune il s’était embarqué et avait progressivement, à force de souffrances et de persévérance, fait ses preuves et obtenu le grade honorable de lieutenant de vaisseaux. Mais, dans la marine kotienne les habitudes et les préjugés ont la vie longue. Un terrien reste un terrien et il savait qu’il n’obtiendrait jamais le titre de capitaine. Il n’aurait jamais droit à son propre navire. Alors quand Jephel lui avait offert le poste de second, il savait que c’était inespéré et qu’il n’obtiendrait jamais mieux. Il vouait une admiration sans borne à son capitaine et il lui était d’une indéfectible loyauté. Ce qui dans la société kotienne, favorisant l’opportunisme et valorisant la duplicité, était une denrée rare.

- Oui. Préparez le navire et faite revenir l’équipage. Nous quittons Moss’ul dès que le capitaine sera à bord.

Marialen serra les dents et compris qu’il y avait urgence. Il désigna du menton le prisonnier qu’elle tenait en laisse.

- Je vais le placer en fond de cale en attendant que nous ayons quitté le port. Je souhaiterai ensuite accéder à la cabine du capitaine pour y prendre un bain. Pouvez-vous veiller à cela ?

- Bien entendu.

Les formules de politesse de Deirdrae dissimulaient l’impossibilité de Marialen à lui refuser quoique ce soit. Elle était Kenaï-M’athin. Elle était « la chose » du capitaine et à ce titre sa place était dans sa cabine, à ses côtés et partout où il le désirait. Le second tourna les talons et parti donner ses ordres. Il envoya les canots chercher les derniers marins encore à terre et qu’il faudrait dessaouler violemment. Deirdrae tira vivement sur la laisse qui enserrait le cou du prisonnier pour l’entraîner à sa suite. Avant de pénétrer dans l’entrepont, elle le fit passer devant. En circulant dans les premiers ponts ils croisèrent quelques marins surpris de la voir. Mais, tous connaissaient la Kenaï-M’athin. Jephel la leur avait présentée en organisant un tournoi. Celui qui parvenait à vaincre la Kenaï serait promu Quartier Maître. Six hommes avaient relevés le défi. Aucun ne vécut un jour de plus. C’était il y a quelques semaines et ce souvenir la fit sourire. Enfin, ils parvinrent au niveau des cales. Elle ouvrit la trappe qui donnait dans l’ignoble fondement du navire. Une odeur atroce d’eau croupie, d’urine et de vomi assaillit ses narines. Ce fut si violent, qu’un court instant la tête lui tourna. A côté, l’homme eut un haut le cœur et ses yeux s’écarquillèrent d’horreur. Deirdrae vacillait. Elle luttait pour ne rien montrer au prisonnier qui saisirait la première occasion pour s’enfuir. Mais un flot d’images en flash lui vrillait le cerveau. L’odeur était omniprésente, mais elle entendit des râles et des gémissements de mourant. Son corps hurlait et elle suffoquait. C’était comme si elle-même avait été recouverte d’un tas d’immondices faites de corps humains. Deirdrae se força à ouvrir les yeux et elle se redressa. Plus par maladresse que par réelle volonté, elle tira violemment sur la laisse pour que l’homme plonge dans le trou noir de la cale. Il trébucha dans un hurlement et s’écrasa lourdement dans l’eau sale. Sa cheville percuta durement une solive et fit un craquement sinistre. Elle referma la trappe, le plongeant dans un noir absolu. Sans trainer plus longtemps elle remonta en hâte. Que lui était-il arrivé ? Sa réaction avait été violente et pourtant elle se savait dure à la douleur. Là, une simple odeur, constatait-elle, certes intolérable et nauséabonde, mais une odeur…Elle pénétra dans la cabine où un bain chaud avait été préparé. Elle se précipita à la fenêtre du pont arrière et l’ouvrit pour avaler à plein poumon la brise marine. Au bout de plusieurs minutes, son rythme cardiaque était revenu à la normale. Elle se déshabilla et plongea dans le bain encore chaud. Elle s’endormit rapidement, d’un sommeil tourmenté.

…

La longue colonne des chevaliers d’Eù serpentait sur la route qui menait à Fenror à l’est du royaume. Les quatre milles templiers qui restaient de la bataille de Ledernach, avançaient paisiblement. Leysseen éprouvait un étrange soulagement. Pourtant, les choses étaient loin de s’arranger. Libérer la légion pour qu’elle rejoigne le dispositif de défense de la capitale avait été plus houleux qu’il ne l’avait imaginé. Colia avait été contacté par le biais de son télépathe et elle avait eu pour ordre d’arrêter sur le champ Ombelyne Ne-Jafer Seren. La jeune légat avait joué avec finesse, cachant à Barens que la reine était toujours dans le camp. Mais les explications qui s’en suivirent entre elle et Leysseen furent mouvementées. Il avait finalement fallu l’intervention du guetteur pour calmer la légat qui craignait le courroux de son supérieur. Elvan et Leysseen avaient alors pris conscience que la légion resterait fidèle à Barens en dépit de leur amour pour le roi. Colia avait du mal à croire la version d’Ombelyne et accordait le bénéfice du doute à Barens. Néanmoins, elle accepta que celle-ci parte avec Leysseen et les chevaliers d’Eù. Ashton, quant à lui, s’était porté garant que tous quitteraient le sol panshien avant la fin du mois. C’était il y a deux jours déjà et il leur en restait trois pour rejoindre Fenror.

Les retrouvailles entre Ashton et Elvan furent plus chaleureuses que l’un ou l’autre ne l’auraient imaginé. L’absence de Lauranna y fut sans doute pour beaucoup. L’annonce de sa mort soulagea le guetteur qui estima que justice avait été rendue. Le reste de la nuit, alors que la reine dormait, les trois hommes avaient évoqués les souvenirs de leurs rencontres avec amusement. Leysseen découvrit ainsi que les krilliens de l’Inaï-N’an Sokrill qui avaient survécu à sa rage meurtrière avaient fuis dans les bois où ils s’étaient heurtés à Elvan, Lauranna et Ashton. L’alcool aidant, les trois amis réussirent à oublier un bref instant leurs soucis et les affres de la guerre. Mais Leysseen avait vu la tristesse passer sur le visage d’Elvanà l’évocation de Lauranna. Ils avaient aussi cela en commun maintenant : la perte brutale d’un amour.

Depuis leur départ Ombelyne était resté silencieuse et ne parlait que pour répondre aux questions de Leysseen ou d’Elvan et toujours le plus succinctement possible. Elle paraissait absorbée par de sombres pensées. Vanity était, elle, devenue plus volubile. Elle ne cessait de poser des questions à qui se trouvait proche d’elle. Chaaxi M’Vendrar et Laep, discutaient le plus souvent entre eux, en sourdine comme si leur conversation revêtait un quelconque caractère secret ou obscur. Godrick approcha sa monture de celle d’Elvan et rompit le silence.

« Pardonnez-moi faiseur, je n’ai pas eu l’occasion de beaucoup discuter avec vous. Nos obligations nous ayant cantonné dans des considérations purement militaires.

- En effet sir Godrick.

- Ne me donnez pas du Sir – dit-il en souriant – j’ai renoncé à la noblesse le jour où je suis rentré dans l’ordre.

- Je ne dirai pas que vous êtes exempt de noblesse. Comment dois-je vous appeler ?

- Dans notre ordre, nous n’avons que trois grades. Appelez-moi Maître si vous le souhaitez, sinon Godrick suffira amplement.

- Très bien maître Godrick. Je suis ravi de pouvoir échanger avec vous d’autre chose que de bataille. J’ai été longtemps fasciné par les récits de votre ordre que j’avoue je qualifiais presque de légendes.

Godrick parti d’un rire franc et sonore.

- Rassurez-vous ! Nombre de ces récits sont de pures légendes. Mais, vous-même, j’ai cru comprendre que vous veniez comme notre Seigneur, d’une tour au milieu du désert sethien. Cette tour est aussi une légende. Ô certes, moins connue que celles de mon ordre, mais tout de même. Elle existe donc ?

- Oui. Et je ne me doutais pas avant d’avoir voyagé un peu qu’elle était à la fois si connue et si méconnue. Les frères-parents ne nous avaient pas préparés à tout ça.

- Ce sont eux, je veux dire ces frères-parents, qui vous ont appris votre art ?

- Et tout ce que nous savons. Mais le savoir encyclopédique ne remplace jamais la connaissance empirique, celle du quotidien, qui seule vous apprend les nuances. Je… J’ai beaucoup appris depuis que nous sommes revenus à la surface.

- Je veux bien vous croire jeune homme. Et cet apprentissage a dû être douloureux à de nombreuses reprises. Je sais pour votre sœur. Mon Seigneur a bien voulu se confier à moi avant Ledernach. Elle continue le cycle. Espérons que sa vie future soit plus clémente que la précédente… Je peux vous poser une question… disons, délicate ? Elvan opina du chef et Godrick poursuivit : Comment faite-vous ? Vos yeux…

- Je ne saurais l’expliquer. Mes yeux sont aveugles, mais j’ai développé une sorte de double vue. Je crois que c’est intimement lié à la magie. Le fait est que je perçois ses signes dans tout ce qui nous entoure et nous constitue.

- Voulez-vous dire par là, que la magie est une part de chacun de nous ?

- Non, je dirais plutôt que nous sommes tous une partie de la magie. Car elle est Eù, elle est le tout.

- Cela vous permet de maîtriser les trois domaines…

- Non, vous ne comprenez pas. Il n’y a pas de domaine. Il n’y a qu’un tout. La division en jidù est une vue de l’esprit. Elle facilite l’appréhension de l’Art en le simplifiant. Mais ce faisant, elle nous prive de sa réelle existence. La magie est Eù et nous sommes Eù. Il n’y a qu’un tout. Celui qui comprend ça et qui le vit ne peux plus passer par les chemins de traverse que constitue l’Ars magica tel qu’on l’enseigne.

Godrick écoutait et buvait les paroles du jeune homme. Et dans sa tête, les idées, les interrogations se succédaient. Mais, il resta silencieux, observant ce jeune homme dont la sagesse semblait venir du fond des âges. « *Ainsi parlait le prophète. Il sera le court chemin et marchera dans les pas du dragon*. » Godrick eut un frisson et laissa Elvan et sa monture s’éloigner. Une pensée funeste germait dans son esprit. Si ce jeune homme était le Lid-gesah’Arch, alors Ih’Tahq, le Fléau, ne tarderait pas.

Les trois jours de chevauchée qui les menèrent à Fenror furent calmes et propices aux extrapolations les plus audacieuses. Tous semblaient plonger dans de profondes interrogations philosophiques, politiques et même théologiques pour certain. Chacun se gardant bien de faire part aux autres du fruit de ces réflexions. La veille de leur arrivée, la troupe établit le camp et un conseil extraordinaire se tint pour organiser le départ. Il n’était évidemment pas question de débarquer en masse dans ce port de quinze mille habitants. Une troupe de plus de quatre mille hommes d’armes auraient tôt fait de provoquer une panique qui aurait eu, pour le moins, l’effet immédiat d’attirer l’attention sur eux. La commanderie de Fenror était prévenue de longue date. Ses membres n’avaient pas rejoint le corps d’armée de Godrick, car leur tâche était de préparer les départs pour Nihel. Il fut donc convenu, que Godrick se rendrait en ville accompagné de Leysseen pour annoncer au Vénérable que la troupe était là. Elvan, Ombelyne et ceux qui voyageaient avec elle, seraient également du voyage mais pour rejoindre le premier bateau. Celui prévu pour accueillir l’héritier de Memnor. Les hommes, quant à eux, rejoindraient le port dans les jours qui viennent en ayant pris soin de retirer leurs uniformes et jamais à plus de dix à la fois. Dans une semaine, deux tout au plus, il n’y aurait plus un templier sur le sol panshien.

…

Quand Jephel monta à bord, elle était prête, avait eu le temps de se parer et se maquiller. Plus rien ne subsistait de la sauvageonne hirsute qui avait poursuivi l’assassin dans les rues étroites de Moss’ul. Malgré l’urgence du moment, Jephel s’attarda quelques secondes sur ses courbes avec envie. Regard qui n’échappa pas à Lestia que la jalousie aiguillonna en faisant monter son désir.

Marialen avait eu le temps de faire revenir la majorité des marins. Ceux que les maîtres n’avaient pas trouvés seraient laissés sur place. Sans les papiers de « mise à terre » qui les libéraient de leur service sur la Sœur de lumière, ils ne retrouveraient pas facilement un poste à bord d’un navire, sinon comme simple gabier ayant à nouveau tout à prouver. La solde serait à nouveau celle d’un débutant. Mais, la plupart du temps, leur âge et leurs mains trahissaient les années de service à bord. La vérité était qu’aucun capitaine ne voulait s’embarrasser avec des poivrots oubliés au fond d’une ruelle sale.

Le navire était paré à lever l’ancre. Jephel monta sur le gaillard arrière et balaya son navire d’un regard satisfait.

« Levez l’ancre Marialen. Sortez-nous rapidement de là et prenez cap à l’est. Toutes voiles dehors, notre prêtresse veillera au vent. »

Lestia reçu le message et descendit pour rejoindre Deirdrae dans la cabine de Jephel. Elle entra sans frapper et surpris la jeune femme agenouillée et dévêtue en parfaite soumise. Un sourire carnassier traversa le visage de la prêtresse. Ce n’est pas le moment ma fille. Se dit-elle. Sans un mot vers la Kenaï-M’athin, qui n’avait pas levé la tête, elle s’installa au centre de la pièce comme à son habitude quand elle allait invoquer les jidù. Matière et énergie étaient ses deux domaines de magie. Avec eux, elle s’était fait une spécialité de contrôler le vent et plus généralement l’air. Elle aimait tout particulièrement l’idée de contrôler et modeler cette matière invisible pour tout un chacun. Il fallait faire vite. Si, comme elle le pressentait, les derniers événements qui avaient touchés Jephel visaient à l’évincer de l’élection au titre de Grand Capitaine, ils ne devaient pas tarder à partir. Jephel avait été piégé et ce ne serait pas pour cette année. Il n’avait pas eu l’intention de se présenter, mais dès son retour il avait commencé à recevoir des sollicitations et les rumeurs sur ses chances de l’emporter n’avaient cessées d’augmenter. En mettant suffisamment de distance entre Moss’ul et lui il pourrait toujours se défendre de n’avoir aucun lien avec le meurtre de Deshra. Elle pointa une aiguille sur deux de ses doigts et le sang affleura. Elle posa ses mains de manière à ce que les gouttes tombent lentement dans le petit récipient qu’elle avait toujours en ces circonstances, puis elle prit une longue inspiration et ferma les yeux. Au dehors, une légère brise fit claquer les voiles et enfla rapidement pour devenir un bon vent. Le cliquetis régulier et rapide de la chaîne d’ancre retentissait alors que cinq hommes manœuvraient pour la remonter. Tous les gabiers étaient dans les haubans et sur les mats. Du grand foc à la brigantine toutes les voiles étaient bordées et la frégate commençait déjà à prendre de la vitesse.

Marialen donnait ses ordres pour faire exécuter le plan de son capitaine. Le visage était tendu, concentré. La anse était remplie de navires de toute taille et manœuvrer au milieu d’eux était pour le moins risqué. La Sœur de lumière faisant parti des plus grands voiliers, elle avait été placée à l’ancre assez loin dans la baie. Sa distance de la sortie de l’anse fortifiée était donc relativement proche. Déjà, plusieurs petits pêcheurs qui œuvraient dans le port, repliaient à la hâte leurs filets pour dégager la route. Si l’un d’entre eux ne parvenait pas à s’enlever à temps, les conséquences pour la frégate seraient ennuyeuses. Pour le petit voilier, elles seraient catastrophiques.

Alors que le navire prenait le vent pour se diriger droit vers la passe, un bruit strident de métal rouillé raisonna dans la baie. Jephel se rapprocha du plat bord et Marialen vint à côté de lui. Tous deux avaient la mâchoire crispée. Devant eux, à quelques encablures, les lourdes portes en acier, vestiges des éres de légendes frémissaient et commençaient leur lente progression pour fermer le port.

« Par Eù, ils ne vont pas…

- Plus vite ! Toutes les voiles dehors, transmettez à Lestia ! VITE !!!

Le second hurla ses ordres et le maître d’équipage quitta le pont en courant en direction de la cabine où la prêtresse modelait les vents. Tous les marins à bord avaient compris la situation. C’était une course contre la mort. La vitesse du navire était déjà telle, qu’il ne pourrait jamais virer assez vite de bord pour éviter de s’écraser contre les portes. Le salut de tous résidait dans la capacité à la Sœur de lumière de filer entre les vantaux meurtriers.

Cinquante mètres…

Les portes de métal étaient constituées de deux immenses structures en métal de quarante-cinq mètres chacune. Deux hommes de front pouvaient se tenir et marcher sur la largeur. Elles dépassaient de seulement un bon mètre de la surface, mais plongeaient à plus de vingt mètres de profondeur. Mû par un mécanisme dont on avait perdu le secret de fabrication, elles n’avaient plus étaient actionnées depuis des décennies. Jephel ne se souvenait pas les avoir vues fonctionner une seule fois. Mais, ce dont il était certain, c’était que s’il se trouvait au milieu lorsqu’elles se refermeraient, le navire serait broyé, coupé en deux. Rien ne pouvait résister à la puissance inexorable des portes de Moss’ul.

Trente mètres…

Le vent forcit, et Jephel sut que Lestia avait été prévenu et qu’elle œuvrait pour aider le navire à s’échapper. Tous les marins avaient resserré leurs lignes de vie et certains, même, priaient.

Quinze mètres…

L’espace se réduisait à vue d’œil. Les portes grignotaient mètre après mètre l’écart entre elles. Un gargouillis sinistre accompagnait son lent mouvement de fermeture. Le navire était maintenant engagé entre les vantaux Certains gabiers se penchaient dans une fascination morbide pour mieux voir les portes se refermer sur leur navire. Un silence de plomb s’était abattu sur la Sœur de lumière. Jephel ferma les yeux alors que l’arrière de son navire semblait franchir la ligne invisible de leur salut.

Alors que les portes se rejoignaient dans un bruit sourd, un craquement sinistre retentit. La Sœur de lumière eut un soubresaut violent, comme si une main invisible la retenait. L’espace d’une seconde, le navire fut brutalement immobilisé avant de bondir en avant. Dans un hurlement d’effroi, deux marins tombèrent du mat d’artimon. L’un d’eux s’écrasa sur le pont, alors que le deuxième plongeait dans les eaux noires de la mer des tempêtes. Le navire filait, ils avaient franchi les portes du port avant que celles-ci ne les écrasent comme un insecte. Mais, la Sœur de lumière dansait bizarrement sur l’eau. Derrière elle, un sillage de bois déchiqueté remontait à la surface. Marialen s’approcha de Jephel. Le second, essoufflé, annonça :

- Le gouvernail est brisé, nous dérivons. »

…

Elvan observait Ombelyne, alors qu’elle descendait de la chambre qu’ils avaient louée pour quelques heures, afin que Vanity et elle puissent s’y rafraîchir. Elégante elle semblait flotter au-dessus des marches d’escalier. Vêtue simplement d’un pantalon serré en velours noir et d’une chemise de lin blanche, elle gardait à la main un manteau long en peau dont le col en fourrure noire luisait de reflets bleutés. Quelque chose dans son attitude, ou dans sa démarche ne lui était pas inconnue. C’était comme une impression de déjà-vu. Elle lui avait très peu adressé la parole depuis qu’elle avait rejoint Leysseen. L’empereur-dragon, se rappela-t-il avec malice. Leurs regards s’étaient croisés à plusieurs reprise, et à chaque fois elle lui avait souri, tristement. Mais, même dans cette tristesse, elle restait d’une beauté inégalée. Ashton l’avait rejoint quelques minutes plus tôt et comme à leur habitude, Laep et son mentor discutaient à voix basses à une autre table. Le guetteur se leva à l’approche d’Ombelyne. Elvan, d’abord surpris, suivit son exemple maladroitement. Elle était reine, même si la situation avait une fâcheuse tendance à faire oublier ce détail.

« Ne vous levez pas messieurs. Inutile de trop attiré l’attention sur ma personne…

Elle n’eut pas le temps de terminer sa phrase. La porte de l’auberge s’ouvrit brutalement et deux hommes d’armes firent irruption dans la salle. L’un d’eux, le chef sans doute, pointa un doigt crasseux vers Ombelyne et fit chanter sa voix de fausset.

- Ombelyne Ne-Jafer Seren, au nom du roi je vous arrête ! Ne cherchez pas à fuir, toutes les issues sont gardées. Saisissez-la ! »

Ce faisant, la salle se remplit en un éclair d’une horde de soudards qui portaient mal l’uniforme de la milice. Barens et Farienor n’avaient pas trainé. A peine mort, les cendres de Coeurdelion encore chaudes, que déjà la chasse aux sorcières commençait. Ashton n’était pas du même avis que son confrère aviné. Il sorti sa lame au clair et s’interposa entre Ombelyne et les miliciens. Ceux-ci se montrèrent plus organisés que l’on pouvait le croire de prime abord. Ils ne se ruèrent pas sur le guetteur, mais s’écartèrent en demi-cercle pour mieux le cerner, lui, Elvan et Ombelyne. Nul ne fit attention à Laep qui avait subrepticement dégainé une longue dague.

Jeter un sort dans ces conditions était délicat, mais Elvan s’était tout de même préparé. Sans qu’aucun mot ne soit prononcé la mêlée s’engagea. Trois parmi les plus téméraires se jetèrent sur Ashton qui eut bien du mal à tous les esquiver tout en protégeant la reine. Elvan se concentra sur le chef et l’air vibra autour de lui. Ombelyne perçu la différence subtil dans la qualité de l’air autour d’Elvan. Instinctivement, elle recula d’un pas vers la table où Chaaxi M’Vendrar se tenait. Elvan libéra les flux magiques et le chef voulut pousser un cri de panique quand son corps cessa de respirer. Ashton venait de s’enrouler autour d’un des miliciens et sa rapière le transperça de part en part. Se servant du mourant comme d’un bouclier il fit face au suivant. Retirant son arme du corps du malheureux, il le poussa vers son comparse qui dut esquiver et ainsi découvrir son flanc. Un quatrième larron tenta de rejoindre le cercle de combat d’Ashton, mais il fut saisi de stupeur quand la dague effilée de Laep lui trancha la carotide. Elvan tenait toujours à sa merci le chef des miliciens dont les yeux commençaient à se révulser. Ashton, réussit à blesser son adversaire mais celui-ci était déjà rejoint par un autre soldat. Ils sont trop nombreux, se dit Elvan, qui ne relâchait pas sa pression.

Alors qu’ils étaient encore à cinq contre trois, un cri poussé au dehors fit hésiter un sixième milicien qui entrait. Celui-ci fit volte-face et ressorti sabre en main, prêt à en découdre avec l’allié inopiné des fugitifs. Leysseen et là, il va les massacrer*…* Elvan, sentit que le chef n’était plus en mesure de combattre, il stoppa son effort et ce dernier tomba inanimé sur le sol déjà rougi.

Ashton se démenait comme un diable, parant, contre-attaquant et noyant ses adversaires de coups plus meurtriers les uns que les autres. Combien étaient-ils ? Cette pensée traversa son esprit alors qu’un autre garde était projeté de l’extérieur vers la salle déjà bien encombrée. On se battait autant à l’extérieur de l’auberge que dans celle-ci. Malheureusement, Ashton avait dû abandonner la protection rapprochée d’Ombelyne. Un des miliciens avait réussi à se glisser hors du champ d’action du guetteur et se jetait d’ores et déjà sur elle. Il ne semblait plus question de l’arrêter. Sa capture vivante était visiblement passée à l’état d’option facultative. Il percuta Ombelyne qui tomba sur la table de Vendrar. Le soudard, la saisit à la gorge et leva son épée courte pour la planter en plein cœur.

Elvan fut saisi d’horreur en apercevant la reine au prise avec le milicien. Horreur qui se mua en stupeur quand il vit l’invisible. Alors qu’elle semblait à la merci de son ennemi, Ombelyne émit un murmure que personne n’entendit hormis le milicien. Elvan, cependant, voyait les flux magiques se déverser depuis le ventre d’Ombelyne, siège de la voix, dans le corps et l’esprit du soldat. Très vite les muscles et les nerfs de celui-ci se paralysèrent et il fut dans l’incapacité de bouger. Ombelyne se dégagea alors que Laep eut le temps de trancher une nouvelle gorge. Tout était allé très vite, si bien que personne n’avait eu le temps de remarquer la paralysie du milicien. On eut dit qu’il savourait un instant trop tôt sa victoire. Mais, Elvan savait. Il avait vu et il avait reconnu le même pouvoir que celui utilisé par Lauranna. La confusion la plus totale s’empara du cerveau du jeune homme. Qui était-elle en réalité ? Quel lien avait-elle avec Lauranna ? Si Lauranna avait affaibli le roayume en assassinant des légats, qu’en était-il de cette femme qui s’était infiltré dans la couche du roi ? Un roi mort maintenant ? Et si les apparences étaient trompeuses ? Et si Barens n’était pas l’ennemi que l’on imaginait ? Elvan était incapable de réagir. Son regard croisa celui d’Ombelyne. Elle amorça un sourire, comme à son habitude, mais devant la stupeur qu’on lisait sur le visage d’Elvan, elle se figea à son tour. Elle eut tout juste le temps de lui faire un signe de tête. Non ?! Elle hurla tout à coup :

« Derrière vous ! »

Elvan se retourna et dans un mouvement réflexe évita de justesse le pommeau qu’un garde destinait à sa tempe. Dans son esquive, il perdit l’équilibre et se prit les pieds dans une des chaises de la salle. Au sol, la situation se compliquait. Sans réfléchir, il saisit les flux magiques qui gravitaient sous les pieds de son agresseur et leur imprima un violent mouvement vers le haut. Le milicien fut projeté dans les airs et alla s’écraser quelques mètres plus loin sur une table qui ne résista pas à l’impact. Elvan se releva. Avec des gestes vifs et précis, il fit voler un autre garde dont la tête heurta durement le comptoir, un troisième eut le souffle coupé par un coup violent et invisible à la poitrine. Ashton et Laep vinrent rapidement à bout des deux derniers miliciens.

Tous étaient haletants et Chaaxi m’Vendrar sorti de sous la table où il s’était réfugié. Au dehors aucun bruit ne venait plus troubler le silence de la pièce. Le combat était fini. Elvan sorti pour rejoindre Leysseen, mais à l’extérieur il n’y avait personne, que les cadavres de trois miliciens. Elvan fit le tour de l’auberge et découvrit encore quatre autres gardes morts. La bataille dans la rue avait été aussi brutale sinon plus que dans la salle commune de l’auberge. Mais, il n’y avait aucune trace de Leysseen ou de quelque allié que ce fut.

…

La Sœur de lumière était arrêtée à une centaine de mètres au-delà des portes de Moss’ul. Les ordres fusaient dans tous les sens. Une équipe de menuisiers s’activait déjà à préparer un gouvernail de rechange avec les planches prévues à cet effet. S’ils étaient provisoirement hors de danger, leur situation restait assez désespérée. Jephel avait les yeux rivés sur le port et ce qu’il redoutait le plus était en train d’arriver. Au loin, il aperçut le Tonitruant border ses voiles. La frégate amirale de Selain, Grand capitaine de Kotzash. Dans vingt minutes, trente tout au plus, il serait à portée de tir. Immobilisé comme il l’était, incapable de manœuvrer, ce serait un massacre. Jephel connaissait bien ce navire pour y avoir servi pendant cinq ans comme lieutenant. A l’époque, son capitaine n’était pas encore Selain, mais un certain Altran N’Belia Sileo, son oncle. Quand le vieux avait passé l’arme à gauche, Jephel venait juste d’être promu capitaine.

Le Tonitruant était monstrueux. Cent douze canons pour quatre-vingts mètres de long. Il pouvait embarquer jusqu’à quatre cents hommes de troupes en plus de son équipage. De conception plus ancienne que la Sœur de lumière, il était heureusement plus lourd. Mais, cet avantage ne serait d’aucune utilité à Jephel si son gouvernail restait hors service. Un grondement sourd et profond résonna, accompagné d’un bouillonnement autour des portes. Pendant un court instant, il sembla qu’il ne se passait rien. Puis, mû par une force invisible, dans un grincement strident les portes se séparèrent, presque douloureusement. Lestia, suivie de Deirdrae apparut sur le pont à ce moment. Jephel descendit les rejoindre.

- J’ai besoin que tu aides l’équipe à installer le gouvernail. Nous n’avons pas de temps à perdre, la chasse a commencé. Selain arrive.

« Comment ?... Comment a-t ’elle sut si vite ?

- Je crois que la question n’est pas là. C’est plutôt une réponse à nos doutes. Dépêche-toi.

Lestia acquiesça et fila vers le gaillard arrière. Là, une partie de l’équipe de marins finissait l’assemblage des pièces de bois, pendant que d’autres installaient poulies, palans et cordages nécessaire au levage du futur gouvernail. Marialen dirigeait lui-même la manœuvre. Il avait une conscience aigüe du danger imminent, et il se trouvait trop jeune pour mourir. Pas dans ces conditions ! Son intention était ferme, ses gestes et ses ordres clairs. Un marin glissa en trainant les pieds, sur un bout qui courrait sur le pont arrière. Il tenta de se relever, mais le second fut plus rapide. D’un geste sûr, il releva le marin en le tenant par la gorge. La poigne de fer enserré la trachée du pauvre hère.

- Tu penses peut-être que tout ceci n’est qu’un exercice ? Ou que ta vie sera épargnée si le Tonitruant nous rattrape ? Nage, comme si ta vie en dépendait.

Avec violence il poussa le marin par-dessus le bastingage. Puis se tournant vers les autres il hurla.

- Ce gouvernail, ça vient ? Ou faut-il que je vous rappelle ce qui vous arrivera quand Selain nous tombera dessus ?

Personne ne répondit et l’activité repris de plus belle. Le gouvernail était prêt. Les hommes au palan commencèrent lentement à lever l’énorme pièce de bois. Lestia hésita à intervenir à cet instant. Elle aurait pu rendre le gouvernail à peine plus lourd qu’une feuille de papier. Mais, elle et les hommes savaient que la partie la plus compliquée commencerait plus bas. Si descendre et maintenir le gouvernail à bonne hauteur n’allait pas être une partie de plaisir, le fixer à la place du précédent serait extrêmement délicat. Et le temps leur manquait. Elle allait leur donner de l’air…

Deirdrae regardait l’immense frégate amirale se frayait un passage dans l’anse. Elle semblait slalomer comme un petit sloop au milieu des multiples navires qui gênaient son avancée. Le jidaï-atah à son bord faisait des merveilles. Peut-être étaient-ils même plusieurs. Les portes continuaient leur lente ouverture. Déjà dix mètres libérés. Quand le navire arriverait, il pourrait passer sans difficulté. C’est à ce moment qu’elle s’aperçut que la Sœur de lumière dérivait doucement vers la porte, attirée sans doute par les remous et le phénomène d’aspiration de celle-ci. Elle se précipita vers Jephel.

- Fais jeter l’ancre !

- Quoi ? Tu es folle, nous devons partir dès que le gouvernail sera posé. Si…

- Fais jeter l’ancre, ton navire est parallèle aux portes, si tu le laisses encore dérivé il sera dans l’axe d’entrée…

Jephel leva les yeux et compris. Le tonitruant arrivait perpendiculairement. S’il restait dans cette position, la Sœur de lumière pourrait lui envoyer toute sa bordée. Il allait l’obligeait à changer de cap. Le capitaine attrapa son maître canonnier :

- Branle-bas de combat ! Jetez l’ancre ! Equipez en boulet à chaine et visez haut. Nous allons démâter cette salope !

Les ordres furent répercutés. Les sabords tribord s’ouvrirent et un à un les bouches de feu apparurent. Cinquante canons furent parés en moins de cinq minutes. Un record…se dit Jephel. La stabilisation du navire aida également les charpentiers à œuvrer. Les minutes qui suivirent furent longues et l’angoisse montait dans toutes les gorges. Les équipes d’armes entassées dans les ponts inférieurs voyaient au loin se rapprocher le Tonitruant. Sa masse imposante grossissait à vue d’œil. Il était déjà à portée de tir mais trop loin pour que la bordée soit efficace. Jephel serrait les dents. De son côté Selain devait avoir compris ce qui se préparait. Et Jephel comprit lui, son erreur. Elle allait virer de bord et il serait alors lui aussi à la merci de sa bordée. Son avantage tenait à son immobilité et il pourrait tirer en premier, mais ensuite il serait une cible facile. Ce n’était pas les mâts, mais les ponts qu’il aurait fallu viser. Il était trop tard pour changer les boulets, mais toujours temps de changer la mire.

- VISEZ BAS ! hurla-t-il. Dans les ponts inférieurs chacun s’activa à sa tâche et rapidement les canons furent prêts à déverser leur feu.

Le Tonitruant continuait sa progression rapide vers la Sœur de lumière, sans dévier de sa route. Mais, Jephel n’était pas dupe. Elle attendrait d’être suffisamment proche pour que sa bordée soit dévastatrice, en attendant elle préférait lui exposer le moins de surface. Tout allait se jouer à quelques secondes. S’il attendait trop, elle le ravagerait. S’il parvenait à tirer le premier, elle pourrait ne pas pouvoir lancer sa salve. Il n’aurait droit qu’à une seule chance.

- IL VIRE !

Le cri venait de la vigie. Jephel vit la proue changer d’axe. Babord comme il se doit.

- A MON SIGNAL…

Les hommes étaient tendus comme une arbalète à l’affut du signal de leur capitaine. Le Tonitruant avait viré presque de trois quart, quand l’ordre fut lancé. Les canons tirèrent un à un, de l’arrière vers l’avant. Le temps que la salve atteigne le Tonitruant, celui-ci avait terminé son virage et Jephel aperçut le feu du premier canon. Mais, ce fut tout ce que donna la frégate amirale. Des cinquante canons de la Sœur de lumière, vingt-huit touchèrent le flanc, dont cinq sous la ligne d’eau et six autres firent voler en éclat le bastingage du pont supérieur. Dévastateur. C’était de la folie de la part de Selain et elle le payait lourdement. Soudain, un fracas épouvantable et une explosion qui fit vibrer le navire de Jephel secoua le Tonitruant. L’un des boulets, ou plusieurs peut-être avaient touché une réserve de poudre. Dans une gerbe étincelante le navire fut coupé en deux par une boule incandescente. C’était fini. Des hurlements de joie et de fureur retentirent dans les haubans et dans les ponts inférieurs de la Sœur de lumière.

A l’arrière, les charpentiers protégeaient par une bulle d’air invisible fixaient le nouveau gouvernail. Deirdrae s’approcha de son capitaine, son maître, un sourire aux lèvres.

- Plus rien ne nous oblige à partir, maintenant et tu vas pouvoir…

Elle ne put finir. Jephel la gifla violemment, avant de poser sa main sur sa joue en feu.

- Tu as encore beaucoup à apprendre de notre société. Crois-tu que le roi laissera en vie un homme qui a osé tirer sur le Grand capitaine du royaume, détruit le plus beau navire de la flotte et tout ça aux portes même de la capitale ? Il ne me laissera jamais prononcé un mot pour ma défense. Si je reviens, je devrais avoir effacé l’affront par un… miracle.

Quand les hommes remontèrent sur le navire, Krill était haut dans le ciel, midi sonnait. Aucun autre navire de guerre n’avait appareillé. Ils étaient bien trop content de la disparition de Selain et trop occupé à se placer comme nouveaux prétendants. Nash-An’karsery commençait et toutes les cartes venaient d’être redistribuées. Même si elle était sorti vivante du brasier du Tonitruant, Selain ne pourrait faire oublier la honte de sa défaite.

Au début de l’après-midi, la frégate Sœur de lumière leva l’ancre et s’éloigna de Moss’ul, laissant derrière elle une nappe fumante de débris calcinés au milieu du port. Deirdrae regardait s’éloigner la cité où elle avait vu le jour… Etrange paradoxe, se dit-elle*.* Ma vie telle que je m’en souviens commence ici mais je n’éprouve aucune nostalgie. Ce n’était pas chez toi. Sauras-tu jamais d’où tu viens ?

…

Quelques heures plus tard, tous les passagers étaient à bord du Fervent, une goélette marchande commandée par le taciturne capitaine Jurens Vele. Leysseen et Godrick les avaient rejoints plus tôt dans l’après-midi, bien après l’attaque de l’auberge. Tois chevaliers d’Eù de la commanderie de Fenror les accompagnaient. Le fait le plus étrange fut que Leysseen semblait découvrir l’attaque dont ils avaient été victimes. Elvan était perplexe et ses doutes étaient partagés par Ombelyne. Qui était venu les aider alors qu’ils croulaient sous le nombre ?

Le navire s’apprêtait à appareiller. Les derniers préparatifs étaient supervisés par le second et le maître d’équipage. Ombelyne s’approcha d’Elvan qui semblait perdu dans ses pensées. Il la senti derrière lui. Sa présence était si forte.

« Qui êtes-vous en réalité, madame ?

Ombelyne resta silencieuse un moment avant de répondre.

- Je suis celle qui s’est présentée à vous et votre ami. J’étais la comtesse Ne-Jafer Seren devenu reine par le mariage avec mon roi Rodrick Coeurdelion et veuve de celui-ci par la volonté de Narlon Barens.

Sa voix ne parvint pas à dissimuler l’émotion qui la submergeait à l’évocation de celui qu’elle avait aimé.

- Je suis celle-là et bien plus. Je ne comprends pas ce que… vous avez vu dans cette auberge. Je ne comprends pas ce qui vous a tant troublé et qui vous fait vous méfier de moi maintenant. Je ne suis pas une usurpatrice. S’il y a des facettes de ma personnalité que je préfère garder pour moi, qui ne vous regarde pas, cela ne fait pas de moi une ennemie. Vous apprendrez à me connaître et peut-être finirez-vous par me faire confiance. Quoiqu’il en soit, je ne vous laisserai pas, vous ni personne, me nuire et nuire à l’enfant qui va naître. L’héritier de Coeurdelion retrouvera son trône, avec ou sans vous. »

Elle tourna les talons et s’éloigna. Elvan, profondément troublé avait les yeux fixés sur le vieux port panshien qui disparaissait peu à peu, noyé d’une légère brume marine. Comment lui faire confiance ? Elle n’avait fait que se défendre, et ses paroles avaient les accents de la vérité. Comme Lauranna, et c’était bien là le problème. Elle n’avait jamais menti. Mais, combien de vérité avait-elle dissimulée ? Et pour finir, elle l’avait trahi. La blessure de l’âme était profonde. Si la vérité peut faire mal, le mensonge et la trahison sont des plaies entretenues. Chaque nouveau mensonge rouvre la blessure qui jamais ne se referme. Il sentait chez Ombelyne cette même part de mystères cultivés qui avait causé son malheur. Et cette part d’ombre l’inquiétait plus que de raison. Il devait éloigner Leysseen de cette femme. Les jours, les semaines qui venaient aller être déterminantes, il le sentait. Il n’avait pas d’idée sur ce qui les attendait à Llarkno. Leysseen continuait son ascension vers le trône et la couronne d’opale. Et lui-même devait accomplir un destin qu’il n’appréhendait pas. Ce sentiment que tout lui échappait sans cesse l’irritait. Il sorti le rouleau de parchemin que lui avait donné Nekobby de sa manche. Le tube en cuir bouilli était fermé par un sceau de cire et… de la magie. Il pouvait la voir. Un enchantement dont il ignorait les effets mais dont il imaginait sans difficulté la raison d’être : protéger le document. Quel était-il ? Quel secret renfermait-il ? Il lui serait tellement facile de l’ouvrir, annuler l’enchantement, et le lire… Leysseen approcha doucement derrière lui et vint s’accouder au plat-bord. Elvan rangea le rouleau.

« Tu as réussi à te débarrasser de ton escorte habituelle ?

- Il paraît que je suis leur seigneur, il faut bien que ça serve à quelque chose de temps en temps. Et que peut-il m’arriver sur ce navire ?

- Quelle vie ! Comment te sens-tu ?

- Etrangement calme. Un peu dépassé, mais calme. »

Dépassé… Elvan sourit intérieurement. Le sentiment était partagé. Mais, lui aussi se sentait relativement serein. De savoir son ami dans le même état d’esprit le rassurait. L’avoir à ses côtés aussi. Ensemble ils pourraient affronter les pièges, franchir tous les obstacles. Cette certitude était profondément ancrée en lui et l’avenir ne le contredira pas. L’avenir… Incertain, troublant, douloureux peut-être, riche sans doute. Que leur réservait-il ? Elvan inspira l’air océan et ferma ses paupières. Une douce pénombre s’installa. Les deux jeunes hommes étaient tournés vers la terre qui s’éloignait, vers le passé trouble vécu au royaume du milieu, mais leur esprit était tendu vers demain. Vers cet inconnu qui les ferait entrer dans la légende d’Annwfn…

A suivre dans « Le fléau »…